

# **Entretien avec un responsable du parti communiste palestinien (clandestin).**

**Alors qu'il ne pouvait quitter le pays ni par l'aéroport de Lod en Israël ni par les ponts qui enjambent le Jourdain vers Amman, notre interlocuteur, une personnalité des Territoires Occupés, nous a demandé de garder l'anonymat.**

**Le départ de l'OLP de Beyrouth a-t-il eu des conséquences en Cisjordanie et à Gaza ? Comment les Palestiniens de l'intérieur ont-ils vécu les événements de cette dernière année ?**

Certes, le départ des combattants de Beyrouth a eu des effets sur les Territoires occupés. L'objectif de l'invasion du Liban n'était d'ailleurs pas seulement de liquider militairement l'OLP, mais aussi politiquement. Ici, dans les Territoires occupés, la résistance militaire est quasiment inexistante. Notre lutte contre l'occupation est avant tout politique ; elle n'a jamais cessé, avec des hauts et des bas. Les Israéliens espéraient de Beyrouth beaucoup plus qu'ils n'en ont obtenu. Ils pensaient avoir porté un coup mortel à l'OLP et ainsi mener les populations des territoires occupés à un désespoir tel que de nouveaux collaborateurs seraient apparus, beaucoup plus représentatifs que les lignes de village. Sharon n'avait-il pas déclaré en pleine guerre du Liban : *"maintenant je vais rencontrer en Judée-Samarie des éléments modérés"*, entendez par là des gens qui flirtaient à la fois avec l'OLP et avec la Jordanie. Leur calcul ne s'est pas réalisé. Sur le coup au contraire, les populations ont été encouragées par la résistance héroïque des Palestiniens à Beyrouth et cela non seulement durant la guerre mais plusieurs mois après. Les suites négatives de Beyrouth se sont fait sentir plus tard. Une période de confusion est apparue juste avant le Conseil National, avec des décla-

rations contradictoires des dirigeants principalement au sujet du dialogue entre la Jordanie et l'OLP. Beaucoup de gens ont cru que l'OLP allait collaborer avec la Jordanie, allait donner mandat au roi Hussein pour négocier en son nom. Les pro-jordanien ont intensifié leurs activités mais le plus grand danger venait des pro-jordanien qui flirtaient avec l'OLP, tels Freij(1) ou Chawa. Les divisions existaient d'ailleurs dans tout le mouvement national ; certains croyaient réellement au dialogue entre l'OLP et la Jordanie. Peu de temps avant le conseil national, Bir Zeit a été le théâtre d'affrontement entre tendances divergentes ; une manifestation nationaliste brandissant des banderoles hostiles au dialogue avec la Jordanie a été prise à partie par les partisans d'Hussein ; le même jour, des affrontements ont eu lieu au club de billard de Ramallah d'où est partie une expédition punitive contre le secrétaire local du parti communiste qui a été molesté.

De tels événements témoignent de notre problème actuel qui est d'avoir des dialogues démocratiques. Les plus farouchement opposés à cette démocratie, les Frères musulmans, ont pu malheureusement proliférer grâce à la tolérance, pour ne pas dire à leur manipulation de la part d'une fraction du mouvement national.

Telle était la situation avant le Conseil national. Ses décisions ont été accueillies avec beaucoup de satisfaction, ici, chez les vrais nationalistes, ceux qui étaient contre le mandat donné à la Jordanie, contre Hussein ; elles ont suscité de la déception chez ceux qui pensaient

que tout était réglé, que l'OLP accepterait Hussein et la plan Reagan. Une seule alternative dès lors leur restait : choisir l'OLP contre la Jordanie, ou la Jordanie contre l'OLP ; d'où leur silence et leur stupeur.

**Comment, vous-mêmes, avez-vous reçu les décisions du Conseil national palestinien ?**

Le Conseil a décidé de faire porter désormais tout le poids de la lutte dans les Territoires occupés et c'est très bien. Malheureusement nous n'assistons à aucun changement ; bien au contraire, les méthodes utilisées auparavant s'aggravent. Faute d'organisation centrale à l'intérieur, tous les groupes autres que le parti communiste continuent à aller chercher les ordres à l'extérieur. On vit ainsi dans une situation de pourriture où ceux qui veulent se sacrifier pour la cause nationale ne trouvent pas de front uni ; actuellement, pour mener la lutte, il faut rejoindre telle ou telle faction. Pourtant la seule force politique apte à faire face à l'occupation reste dans la création d'un front national uni ; ne pas le former sera un crime vis-à-vis du mouvement national palestinien.

Pour parvenir à la création d'un front national uni et solide, plusieurs conditions doivent être réunies. A l'extérieur d'abord, les dirigeants doivent se rendre compte que la situation est grave ici et qu'une grande part de responsabilité leur incombe.

Toutes les divergences relevées dans les Territoires ont leurs racines à l'extérieur. La prise de conscience de cette réalité peut seule leur faire changer de politique. La direction à l'extérieur doit cesser d'avoir peur que ce front national de l'intérieur ne devienne une alternative à l'OLP ; elle doit aussi cesser de considérer la lutte politique ici comme secondaire. ►

Ces conditions réunies, un front national à l'intérieur devrait reposer sur deux principes : il devrait être constitué sur une base démocratique, chaque constituant y étant représenté proportionnellement à son poids propre parmi le peuple. Le front national, ensuite devra être le seul et unique représentant de l'OLP dans les territoires occupés. J'insiste sur ce point, le seul car lors des fronts précédents la direction de l'extérieur entretenait de nombreux contacts avec les personnalités rejetées du front à cause de leur manque de nationalisme — tel Freij — et continuait à leur accorder une certaine représentativité. Enfin et surtout, ce front national uni devra être autonome. Pour décider et agir efficacement, il faut rompre avec les consultations sans cesse répétées de l'extérieur qui font perdre du temps et reproduisent ici les divisions de là-bas.

**Que pensez-vous des dissidences au sein du Fath et du rôle de la Syrie ?**

Les événements de la Beqaa, sous la direction d'Abou Moussa, ne sont pour nous qu'une question interne au Fath, où nul ne doit interférer. Nous ne pouvons que souhaiter une résolution rapide du conflit, par la voie démocratique. ■

---

## **Prisonniers : leur situation reste alarmante**

**Nous publions ci-dessous trois témoignages recueillis par le Centre d'Information sur les prisonniers, et qui concernent leur sort tant au Liban (Dov Yermiah et la journaliste italienne) qu'en Israël même.**

---

**Un soldat israélien, Dov Yermiah, décrit dans *Mon journal de guerre*, quelques-uns des traitements réservés aux prisonniers :**

“De sa façon écœurante, le commandant de la région m'informe : “encore un détenu de plus qui a arrêté de fumer aujourd'hui.” J'avais appris avant, que déjà aujourd'hui, un des détenus qui avait été battu et torturé, était mort à l'hôpital. Les officiers sont surtout préoccupés de savoir si le certificat de décès indiquera une crise cardiaque comme cause de décès.”

“Quelques prisonniers libérés qui étaient passés par la section des interrogatoires, ont raconté que Abou Youssef et Majmoud Soubay étaient morts de soif, de faim et des suites des coups reçus.”

“Joseph Abou Raghia... raconte qu'il a vu mourir trois Libanais de soif et des suites de mauvais traitements.”

“Dans le bus qui transportait les suspects en Israël, Abou Suheil Al Ali, 55 ans, habitant Aïn El-Helweh, malade cardiaque et diabétique, se sentit mal. Il fut jeté dehors par un soldat ; il tomba près de la route et y mourut. Son fils, Suheil, qui se trouvait dans le bus, essaya de sauter, derrière son père. Mais les soldats l'en empêchèrent et le rouèrent de coups. Le corps a été enterré sur place ou emmené par les soldats. La famille du mort à Aïn El-Helweh ne l'a pas vu et ignore jusqu'à maintenant où se trouve sa tombe.”

**Le journal Al Hamishmar décrivait, en avril dernier, les conditions de détention au camp de El Ansar :**

“Ils sont 5600 “détenus” prisonniers à Ansar, pour la plupart depuis les premiers de la guerre de juin 1982. Selon un témoin israélien, il y

a plus de 300 cas de maladies chroniques et la liste des maladies est longue : diabète, asthme, ulcères à l'estomac, maladies sexuelles sont les plus importantes. Certains sont boiteux, aveugles sourds et muets, et il y a des douzaines de cas de maladies mentales. (...) Un des “détenus” à demi paralysé après avoir reçu une balle israélienne dans le dos resta quelques mois dans un hôpital israélien. Quand ses blessures guérirent, il revint au camp sur une chaise roulante. Ses amis s'occupent de lui tout le temps. Un des docteurs, décrivant son état, dit que d'un point de vue mental, il est en train de mourir. Il pèse seulement 40 kg et il ne survivra pas longtemps.

“Pourquoi ne laissent-ils pas partir ces 300 hommes ? Est-ce que l'aveugle, le boiteux, le malade mental et le reste de la liste menacent la sécurité de l'État d'Israël ? (...)”

**Une photographe italienne, Paola Crociani, arrêtée le 20 avril à Beyrouth, a été gardée à vue 36 heures dans les locaux de la sûreté générale transformés en centre d'interrogation et de détention. De retour à Rome, elle raconte :**

“Dans une pièce, de taille moyenne, étaient amassés des centaines d'hommes, au moins 4 à 500, entassés les uns sur les autres, par manque de place. Ce que j'ai vu, est un immense amoncellement de corps humains, avec des visages épuisés, désespérés. Je ne peux pas trouver les mots pour décrire les expressions des centaines de visages, mais je peux encore les voir : couverts de sueurs, imprégnés de peur, de souffrance et de désespoir. Il était évident qu'ils étaient là depuis